G. Gildouny

ROBERT MERLE
Une amertume vivifiante

Roman

Le règne des dauphins

Rapho

DAUPHINS EN CROISIÈRE
Bientôt mobilisés comme sous-marins

UN ANIMAL DOUE DE RAISON
par Robert Merle.
Gallimard, 370 p., 19,50 F.

Qu'un matou vaticine ou qu'un renard nous susurre des choses, pareil phénomène nous reporte à l'âge d'or, où bêtes et hommes *s'entendaient,* à la lettre. Se référer à un langage humain chez la mésange ou l'écureuil, c'est se référer à un paradis perdu — « au temps que les bêtes parlaient ». Avec vigueur, Robert Merle opère une volte : pour placer dans la gueule (la bouche ?) de ses bêtes nos mots et nos phrases, il se tourne non vers le passé mais vers le futur. Non vers le conte de fées mais la science-fiction.

Des torpilles intelligentes

Il imagine donc que l'homme a rétabli la communication paradisiaque avec les animaux grâce au langage articulé. Avec les animaux ? Non, avec un animal. Non pas la vache normande dont la complaisance infinie et le pouvoir de contemplation sont pourtant appréciés des connaisseurs ; ni le kangourou australien si doué pour les sports. Mais le dauphin. Le roman de Robert Merle se présente d'abord comme un supplément documenté à une exploration de la delphinologie. Delphinologue, le métier rêvé pour un personnage de Giraudoux — à condition d'imaginer la delphinologie comme une science des adolescentes expertes en natation.

Mais le dauphin est bien plus séduisant que les adolescentes en question. D'abord il est intelligent. Il ne prend pas, lui, Le Pirée pour un homme. Taquin, malicieux, affectueux, dévoué. Fort comme un buffle, doux comme un agneau, malin comme un singe. Ce qu'en dit Merle, documents à l'appui, vous fait fondre le cœur. L'envie vous prend de bazarder, toutes affaires cessantes, chat, chien, perroquet, guenon, poissons rouges, puisque le dauphin à lui seul tient lieu de tout ça — sans compter l'influence bénéfique que peut avoir sur votre comportement sexuel le spectacle (j'allais écrire *la leçon*) de « pariades » jubilantes et éminemment sportives qui ne sont pas sans évoquer les exploits d'Henry Miller.

En prévision de notre enthousiasme, Merle a la gentillesse de nous communiquer les prix, 1 200 dollars (6 000 F) rendu à New York, et le mode d'emploi : les spécimens moyens mesurent deux mètres cinquante pour un poids de cent cinquante kilos, on peut les transporter en auto ou en avion, ils ne nécessitent individuellement qu'un bassin grand comme une piscine (achetez des sels de mer à un marais salant et diluez-les dans votre eau) et douze kilos de poissons par jour.

C'est à l'éducation de ces merveilleux dauphins que le gouvernement américain consacre cinq cents millions de dollars. A ce détour, la fiction se greffe sur le document. Une fiction mesurée, prudente : Merle n'anticipe que de quelques années seulement, il nous fait participer aux travaux d'une équipe de delphinologues et à leur succès : les dauphins parlent l'anglais, les hommes parlent le delphinais. Grande victoire de l'homme, et victoire chargée de significations morales, sociales, philosophiques et même religieuses ; et pour le dauphin, quelle magnifique promotion que d'accéder par le langage à la raison humaine. Embrassades générales, fanfares, discours édifiants. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ?

L'Ingénu de la guerre

Ce serait compter sans la lucidité amère du romancier qui a écrit « La mort est mon métier ». Doué de langage, par surcroît doté par la nature d'un sonar hyperperfectionné, d'une puissance et d'une vitesse de croisière époustouflantes, le dauphin sera mobilisé comme sous-marin non décelable (les sonars « ennemis » ne dénoncent qu'un poisson) et comme torpille intelligente. La marine américaine envisage d'utiliser les dauphins de la même façon que la police utilise les chiens.

La fable idyllique contant les amours des dauphins et des hommes bascule dans le cauchemar. Prodigieuse arme secrète, les dauphins parleurs (et leurs delphinologues chéris) se voient le point de mire des James Bond de tous poils travaillant pour les différents services américains. Et comme le delphinologue en chef est un homme selon mon cœur, un homme qu'on ne peut ni acheter ni intimider, et pour qui les liens affectifs, la chaleur humaine comptent, sa carrière, sa vie sont menacées. Pis encore : la déception, l'écœurement des dauphins, beaucoup plus proches, de par leur bonté naturelle, de l'objection de conscience que de la brutalité militaire. Qu'on imagine le bon sauvage du XVIII[e] siècle soudain plongé dans la suffocante ignominie de nos nations armées et rivales — et des dégâts que provoquent chez des êtres à l'état d'innocence la méfiance, le doute, le mensonge humains. C'est l'Ingénu de la guerre.

Mais l'amertume de Robert Merle est vivifiante. D'abord grâce à son humour, qui oscille de Swift à Voltaire — avec, dans le satirique portrait de l'Amérique des années 1970, une verve qui rappelle celle de Sinclair Lewis dans « Babbitt » : je pense à l'irrésistible conférence de presse donnée par les dauphins parleurs.

Il y a aussi, sous-jacent, en dépit de toutes les mélancolies et de tous les dégoûts que nous valent à longueur de temps ces curieux animaux que sont les hommes, plus Caliban qu'Ariel, un optimisme indéracinable — et qui, personnellement, me ravigote. La conclusion de cette passionnante histoire ressemble à la moralité que La Fontaine a donnée à sa fable, « le Singe et le Dauphin » :

Il (le dauphin) *s'aperçoit qu'il n'a*
[tiré
Du fond des eaux rien qu'une bête.
Il l'y replonge et va trouver
Quelque homme afin de le sauver.

Dauphins et delphinologues s'évadent des Etats-Unis et filent chez Castro.

JEAN-LOUIS BORY

Histoire

Le testament de Lénine

LE DERNIER COMBAT DE LENINE
par Moshé Lewin
Ed. de Minuit, 176 p., 12,50 F.

Du 25 mai 1922, date de sa première attaque, au 21 janvier 1924, date de sa mort, Lénine n'intervient plus qu'épisodiquement dans la vie de l'Etat créé par la révolution d'Octobre. En fait, dès le 13 décembre 1922, sa retraite est définitive. Le « léninisme » comme doctrine se substitua à Lénine, chef politique. On connaissait depuis longtemps, par Trotski, ce que furent les derniers projets du chef des bolcheviks, et notamment qu'il esquissait déjà la lutte contre Staline. Le léninisme déstalinisé étant devenu doctrine officielle, les Soviétiques ont publié récemment des documents restés longtemps secrets, notamment des pages de journal écrites en 1922 et le « Journal » tenu par le secrétaire de Lénine, du 21 novembre 1922 au 6 mars 1923.

Ces documents, Moshé Lewin, auteur déjà d'une thèse sur les débuts de la collectivisation qui est une sorte de chef-d'œuvre (« la Paysannerie et le Pouvoir soviétique »), a fait mieux que les utiliser. Dans son nouveau livre, de façon saisissante, il donne